

UNE PETITE VILLE EN FRANCE

FRANÇOISE GASPARD



au Vif du Sujet
GALLIMARD

A mes parents

REMERCIEMENTS

A Birgitta Hessel qui, en me donnant à relire le livre de W.S. Allen, a été à l'origine de cet ouvrage; à l'abbé Villette, de Chartres et à Madame Édouard, de Dreux, qui ont accepté de relire les pages consacrées au passé de Dreux; à *la République du Centre* qui m'a ouvert sa documentation.

« Six sympathisants d'extrême droite, armés de nerfs de bœuf, de battes de base-ball, d'une grenade au plâtre, de couteaux et d'une bombe lacrymogène qui déambulaient dans le centre ville lundi soir, aux cris de "Vive Le Pen", "les Arabes dehors", "la France aux Français" ont agressé neuf jeunes gens (tous Français...) du foyer de jeunes travailleurs Saint-Jean, rue Godeau à Dreux. Bilan : deux blessés dont une jeune fille frappée à coups de "Doc Martens"... ces fameuses chaussures tant prisées des skins parce qu'elles sont munies d'une coquille de protection en fer... Les policiers ont ramassé les six loubards rue Godeau, vingt minutes après les faits, à 21 h 50. Interrogés toute la nuit, ils ont reconnu leurs exactions et se sont présentés comme des sympathisants du Front National. »

L'Écho républicain - 6 décembre 1989

La veille de cet incident, Marie-France Stirbois, membre du Front National, venait d'être élue députée de la deuxième circonscription d'Eure-et-Loir avec 61,3 % des suffrages exprimés.

Revisiter Dreux

Dreux est une petite ville blottie au cœur de la France. Pour l'automobiliste qui vient de Paris et se dirige vers Brest, elle marque insensiblement, à moins d'une heure de route de la capitale, le passage de l'Île-de-France à la Normandie. Celui qui vient de Rouen et se dirige vers la Loire entre dans la Beauce dès qu'il quitte Dreux. L'un comme l'autre doivent cependant se montrer attentifs : les transitions sont douces et Dreux se cache. Implantée au fond de trois vallées, celle de l'Avre, celle de l'Eure et celle de la Blaise, petite rivière qui la traverse, la modeste sous-préfecture du département d'Eure et Loir se dissimule au regard du voyageur pressé. Des panneaux aux frontières de la commune lui indiquent qu'il entre à Dreux puis, quelques kilomètres plus loin, qu'il en est sorti, mais il n'a guère eu le temps de s'en apercevoir... Seuls les immeubles banals de sa périphérie – qui pourraient être ceux de la banlieue d'Évreux ou de Chartres – signalent son existence.

Dreux une petite ville? L'adjectif peut être contesté. Dreux est en effet classée, selon les critères français de hiérarchisation des communes, parmi les « villes moyennes » car elle compte un peu plus de 30 000 habitants, seuil au-delà duquel une commune cesse, en France, d'être « petite »

pour entrer dans la catégorie intermédiaire. Les 30 000 habitants ont été dépassés dans l'allégresse des années de prospérité, vers 1970. Mais en 1982, ce n'est pas sans mal que la ville a pu démontrer qu'elle n'était pas redevenue « petite »... L'enjeu était de taille, car de celle de la ville dépendaient non seulement les aides financières de l'État, mais aussi les émoluments des fonctionnaires municipaux.

En 1990, les responsables de la cité ont connu les mêmes inquiétudes. L'appel lancé aux Drouais dans la presse régionale à la veille des opérations du dernier recensement par un responsable de l'administration a pu surprendre, compte tenu du climat politique de la ville : tous les habitants étaient invités à faire preuve de patriotisme local en se prêtant de bonne grâce à la visite de l'agent recenseur, tous, même les clandestins : « Les travailleurs clandestins ont tout intérêt aussi à répondre car ils rendront service à la ville de Dreux. Plus le nombre d'habitants sera élevé et plus les retombées seront intéressantes¹. » Vive les étrangers, quand leur nombre rapporte ! Les premières estimations de ce dernier recensement donnent à Dreux 35 000 habitants environ. Elle n'en reste pas moins une petite ville. Il y a trente ou quarante ans, la cité comptait seulement 12 000 ou 15 000 habitants. Le gros bourg d'hier et d'avant-hier n'a pas disparu. Il demeure un lieu vivant de mémoire, avec ses humeurs, ses rumeurs, ses nostalgies ; s'ajoutent à celles-ci, aujourd'hui, ses angoisses, ses peurs, ses colères. La petite ville vit toujours, au sein de la « ville moyenne ».

Inconnue ou presque à l'aube des années 1980, Dreux est devenue subitement célèbre. Les télévisions du monde entier y ont dépêché leurs équipes. Un prestigieux magazine américain, le *New Yorker*, lui a consacré une longue étude².

1. *L'Écho républicain*, 4 mars 1990.

2. *New Yorker*, février 1986.

On évoque son nom dans les rencontres entre les grands de ce monde¹. Quand un voyageur passe par là, des événements, des noms, des images lui viennent désormais à l'esprit.

Cette célébrité récente, Dreux ne la doit ni à son fromage ni à ses monuments historiques ni à quelque géniale invention d'un de ses enfants. Sa réputation, elle la doit aux scores électoraux qu'y obtient l'extrême droite depuis une dizaine d'années. Des scores que chaque élection corrige en hausse.

En dehors d'un important dossier de presse composé de reportages rédigés dans le feu de l'actualité et d'éditoriaux inspirés par le contexte politique national, on ne dispose d'aucune étude sérieuse sur Dreux. Aucun chercheur, politologue ou sociologue, n'a jusqu'à présent choisi de regarder cette ville de près pour comprendre au terme de quel processus ce bourg tranquille, ancré dans une tradition très Troisième République, est devenu l'épouvantail qu'on agite lorsqu'on veut signaler que la démocratie est en danger. Dreux, en même temps, est toujours décrite comme constituant un « cas » : ce qui y est arrivé, ce qui y arrive ne serait pas transposable ailleurs en France. Dreux serait une ville « particulière ».

En 1983, lorsque les électeurs drouais ont accordé 16,7 % à une liste du Front National à l'occasion d'une élection partielle, on a vu les spécialistes des sondages se bousculer pour affirmer, avec le poids que leur confère la détention d'un savoir quelque peu mystérieux (mais paré de l'aura de la science mathématique aidée par l'informatique), qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter : l'extrême droite en France,

1. Lors du sommet européen de Strasbourg, en décembre 1989, le chancelier Kohl, dans ses conversations avec le président français, aurait fait allusion aux résultats obtenus par le Front national à Dreux, le dimanche précédent : « Que penseraient les Français ». Aurait-il dit en substance. « Si un parti d'extrême droite obtenait de tels résultats en R.F.A. ? »

toutes les enquêtes le montraient, ne dépassait pas 2 % des suffrages exprimés¹. A Dreux donc, si ce petit parti, expression d'une opinion marginale, avait obtenu un score qui dérangeait les appareils partisans au point de provoquer des désordres et des reclassements sur l'échiquier politique national, c'était en raison de données locales « spécifiques » : immigrés nombreux, contexte d'élection partielle qui permet aux électeurs de se défouler puisqu'il n'y a pas d'enjeu national à la clé, rivalités politiques locales...

Entre septembre 1983 et mars 1989, les scores de l'extrême droite à Dreux ont été noyés dans la masse des résultats nationaux. En juin 1984, le Front National dépassait largement, aux élections européennes, la barre des 5 % : la liste de Jean-Marie Le Pen obtenait 11 % des suffrages exprimés. Les élections législatives de 1986 où, en raison du scrutin proportionnel qui venait d'être institué par la gauche, le Front National obtenait, avec 9,65 % des suffrages exprimés, 35 élus, et surtout l'élection présidentielle de mai 1988 où le leader de l'extrême droite remportait au premier tour 14,4 % des suffrages exprimés, confirmaient l'existence d'une force politique nouvelle et faisaient oublier Dreux. De Marseille à Roubaix en passant par Mulhouse, les scores de Dreux étaient, dans bien des villes, dépassés. Il fallait s'y résoudre : le vote pour l'extrême droite n'était pas un produit local mais un fait national.

C'est alors la thèse de la « flambée » qui a prospéré. Chacun a fait référence au passé : l'extrême droite, comme à d'autres époques de notre histoire – 1934 avec les Ligues,

1. Selon Jérôme Jaffré, directeur des études à la S.O.F.R.E.S. cité dans *Libération* du 8 novembre 1983. Quelques mois avant les élections européennes de juin 1984 où le parti de Jean-Marie Le Pen obtint 11 % des suffrages exprimés, les politologues persistaient à minimiser le poids du Front national dans l'opinion. Ainsi, le professeur René Rémond, comparant le Front national au poujadisme et rappelant les 12,5 % obtenus par les listes d'Union et de Fraternité françaises, concluait : « On en est encore loin. » (*Le Point*, 13 février 1984).

1956 avec le poujadisme – s'était embrasée sur le terreau de la crise. Ce n'était qu'un mauvais moment à passer, un « coup de chien » à essayer, que la croissance revenue emporterait... Historiens, démographes, sociologues ont établi des corrélations savantes qui tendaient à montrer que, tout en étant inquiétant, le « mal » touchait principalement les villes « à problèmes », les zones de forte immigration... Cette thèse rassurante fut d'autant plus facilement admise que le retour au scrutin majoritaire éliminait ou presque, en 1988, le Front National de l'hémicycle du Palais-Bourbon. Avec une seule élue, rescapée d'une élection triangulaire, le Front National semblait avoir perdu son audience nationale. De surcroît, la machine parlementaire jouant son rôle, Yanne Piat fut rapidement absorbée par le groupe R.P.R. Les élections municipales de mars 1989 semblèrent en outre confirmer que la géographie du Front National se confondait avec celle des villes qui connaissaient des difficultés.

En novembre 1989, Dreux a vu une nouvelle fois converger sur elle les projecteurs de l'actualité. En même temps que Marseille qui votait également pour des élections législatives partielles. Dans les deux circonscriptions, les candidats socialistes, à la surprise générale, ont été mis hors jeu au soir du premier tour. Au second tour, à Dreux, une députée du Front National a été élue alors que l'ensemble de la classe politique, ainsi que les politologues, avaient jusque-là estimé que le scrutin d'arrondissement interdisait – sauf dans le cas d'une « triangulaire » – l'élection d'un candidat du Front National.

Le précédent de 1983 qui avait fait de Dreux le signe avant-coureur d'un mouvement dont on avait alors minimisé l'ampleur allait-il rendre, cette fois, les commentaires prudents? Ce qui s'était passé dans cette circonscription d'Eure-et-Loir, ce qu'avaient confirmé les résultats de Mar-

UNE PETITE VILLE EN FRANCE

FRANÇOISE GASPARD

Blottie au cœur de la France, Dreux est une petite ville devenue subitement célèbre. Non pas à cause de son fromage, de sa chapelle ou de son beffroi mais en raison des scores électoraux, sans cesse croissants, qu'y obtient l'extrême droite depuis une dizaine d'années. Comment en est-on arrivé là? C'est ce qu'a voulu comprendre Françoise Gaspard.

Née à Dreux, où ses racines familiales remontent loin dans le temps, elle a revisité la ville dont elle fut le maire. En historienne et en sociologue, elle a dépouillé la presse, examiné les recensements, étudié les mutations économiques, analysé les scrutins. Au terme de cette recherche à la première personne, Dreux apparaît davantage exemplaire que singulière : un résumé de la crise de la société française en cette fin de siècle.

Ce retour à Dreux est donc un voyage en France, la quête d'une thérapie adaptée pour un pays malade. Ailleurs en Europe l'extrême droite demeure marginale. Pourquoi la France témoigne-t-elle, collectivement, de son impuissance à isoler le Front national? Sans doute parce que l'œuvre républicaine est restée inachevée, laissée en jachère par une gauche trop oublieuse de son identité, de sa mémoire et de ses utopies.

Françoise Gaspard, agrégée d'histoire, ancienne élève de l'Ecole nationale d'administration, fut maire de Dreux de 1977 à 1983 et députée d'Eure-et-Loir. Elle est aujourd'hui maître de conférences à l'Ecole des hautes études (EHESS).

Dessin de Cabu



9 782070 721573



90-XI A72157 ISBN 2-07-072157-4

82 FF tc